

poésie

Carnets d'adoption

Jackie Kay

Traduit de l'anglais par Caroline Ziane

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Jackie Kay

CARNETS D'ADOPTION

Traduit de l'anglais par Caroline Ziane

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière
du Gouvernement du Canada
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada,
du Fonds du livre du Canada
et du Gouvernement du Québec
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres, Gestion Sodec.

Mise en page : Virginie Turcotte
Couverture : Étienne Bienvenu
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2015
© Éditions Mémoire d'encrier

ISBN 978-2-89712-284-3 (Papier)
ISBN 978-2-89712-286-7 (PDF)
ISBN 978-2-89712-285-0 (ePub)
PQ6061.A932A6214 2015 821'914 C2014-942540-6

Mémoire d'encrier • 1260, rue Bélanger, bur. 201
Montréal • Québec • H2S 1H9
Tél. : 514 989 1491 • Téléc. : 514 928 9217
info@memoiredencrier.com • www.memoiredencrier.com

Jackie Kay

CARNETS D'ADOPTION

Traduit de l'anglais par Caroline Ziane

Le recueil *Carnets d'adoption* accueille trois voix de femmes qui sont différenciées typographiquement :

La fille : police Palatino linotype

La mère adoptive : police Ebrima

La mère biologique : police Bodoni MT

Pour ma mère, Helen Kay

J'ai toujours voulu donner la vie
cette chose naturelle et incroyable
que font les femmes – j'ai failli craquer
quand j'ai appris que nous ne pourrions pas,
puis mon homme a dit
hé bien il reste toujours l'adoption
(on n'avait pas les bébés éprouvettes
et tout le reste à l'époque)
même au début des années soixante il y avait
quelque chose de scandaleux à adopter,
dire au monde votre échec secret
élever l'enfant d'une autre
qui sait comment ça pouvait tourner

On m'a sortie aux forceps
une entaille sur la joue gauche
quatre mois dans une couveuse
mais elle venait fidèle
de Glasgow à Édimbourg
et me regardait au-delà du verre
j'ai dû sentir que quelqu'un voulait que je survive ;
elle ne voulait pas choisir un autre bébé

J'ai toujours la photographie du bébé
je la garde dans le tiroir du bas

Elle a vingt-six ans à présent
mes cheveux sont gris

La peau de mon cou se ride
m' imagine-t-elle ainsi

PREMIÈRE PARTIE
1961 – 1962

CHAPITRE 1

LA GRAINE

Je n'ai jamais pensé que ça irait plus vite
que de descendre la grand-rue

Je veux me tenir devant le miroir
le ventre gonflé, le ventre si gonflé

Ce moment, le moment précis
où cette petite graine est choisie

Je veux devoir me coucher sur le dos
je veux devoir faire tout le temps pipi

Parmi toutes les autres
comme un partenaire de danse

J'ai envie d'inconfort comme d'autres femmes
ont envie de chocolat, de terre, de foie

Là après de lentes semaines
je ne peux m'empêcher d'y penser encore et encore

Je n'arrive pas à croire que j'ai essayé cinq ans
de faire une chose qui peut ne prendre que cinq minutes

Ça n'a pris qu'une fraction de seconde
même pas une minute, pas plus.

Je veux la douleur
la douleur brûlante, déchirante

Je veux perdre les eaux
comme le déluge de Noé

Je veux pousser et pousser
et crier et crier.

Quand j'ai été certaine j'ai écrit une courte lettre
six semaines plus tard – une courte lettre

Il était désolé; nous aurions dû faire attention
il ne pouvait pas quitter le Nigeria.

Il me manquait, de petites choses
son rire aigu et soudain,

Ses yeux intenses comme des cyclones
la musique qu'il me jouait

CHAPITRE 2

LE CERTIFICAT DE NAISSANCE ORIGINAL

Je dis à l'homme au guichet
que je voudrais mon certificat de naissance original
Avez-vous la moindre idée du nom que vous portiez ?
Presque, presque rit-il. *Hé bien qu'est-ce que c'était ?*

Lentement comme une torture
il dévoile pièce par pièce
le nom de ma mère, mon nom d'origine
l'hôpital où je suis née, l'heure qu'il était.

Dehors, Édimbourg est baignée de soleil
je parle toute seule en passant devant le château.
Tiens donc, j'étais une enfant de minuit
tout compte fait.

J'ai dix-neuf ans
ma vie entière va changer

La première nuit
Je vois en rêve ses yeux fermés

Je ne peux pas faire semblant qu'elle n'a
pas existé mes points de suture
tirent et menacent de craquer

Mon corps entier un témoin suintant
du sang sur les draps, du lait sur les chemises

La deuxième nuit
Avec un oreiller de plume je l'étoufferai

Sous un saule pleureur je l'enterrerai
Ou l'emmènerai loin en mer

Regarder son petit corps de trois kilos et demi
qui se perd dans les profondeurs
se métamorphoser

Tellement mieux que son corps
mis en vitrine comme une pièce de musée

La troisième nuit
Je m'agite, je n'ai pas traversé ces mois

pour que tu meures maintenant
la troisième nuit couchée

je veux la vie en elle
soufflant de l'air jusqu'au bout du couloir

vers la couveuse
je pousse mes tétons en avant

CHAPITRE 3

LES LISTES D'ATTENTE

La première agence où on est allés
ne nous voulait pas sur ses listes,
on n'habitait pas assez près d'une église
et on n'y allait pas d'ailleurs
(mais on s'est gardé de dire qu'on était
communistes).

La deuxième nous a dit
qu'on ne gagnait pas assez d'argent.

La troisième nous aimait bien
mais avait une liste d'attente de cinq ans.

J'ai passé six mois à essayer de ne pas
regarder les balançoires et l'avant
des caddies de supermarché,
de ne pas penser que cet enfant tant désiré
pourrait avoir cinq ans.

La quatrième agence était complète.

La cinquième a dit oui, mais une fois de plus
pas de bébés.

Juste quand on allait sortir

j'ai dit oh vous savez,
la couleur n'a pas d'importance.

Et tout à coup, il n'y avait plus
de liste d'attente.

Ce matin une petite enveloppe brune arrive
cachet postal d'Édimbourg : un morceau de papier
J'ai finalement pu regarder votre microfiche
(c'est tout ce qu'ils gardent comme archive
maintenant).

D'après les lettres de votre mère,
les informations suivantes :

Votre mère avait dix-neuf ans quand elle vous a eue.
Vous pesiez trois kilos huit cents grammes.
Elle aimait le hockey. Elle travaillait à Aberdeen
comme serveuse. Elle mesurait un mètre soixante-dix.

Je pensais que j'avais tout caché
qu'y avait plus un seul
indice pour me trahir

J'ai mis Marx Engels Lénine (pas de Trotsky)
dans le placard à linge – elle va pas
vérifier nos serviettes quand même

Tous les exemplaires du *Daily Worker*
je les ai fourrés sous le canapé
la colombe de la paix je l'ai dépendue des toilettes

Un poster de Paul Robeson
qui dit rendez-lui son passeport
je l'ai enlevé de la cuisine

J'ai laissé un buste de Burns
mes romans policiers
et les œuvres complètes de Shelley

Elle vient à 11 h 30 précises.
Je lui sers du café
dans mon nouveau service hongrois

Et je prie bêtement pour pas qu'elle demande
d'où il vient – franchement
ce bébé me monte à la tête.

Elle croise les jambes sur le canapé
je crois entendre les *Daily Workers*
bruisser en dessous d'elle

Bien dit-elle, vous avez un chez-vous intéressant
Elle voit mes sourcils se lever.
Il n'est pas commun précise-t-elle.

Diable j'ai passé toute la matinée
à essayer d'être ordinaire
– une maison charmante pour le bébé.

Elle boutonne son manteau et sourit
je pense
c'est la dernière ligne droite

Jean Désy, *Chez les ours*
James Noël, *Le pyromane adolescent*
Hyam Yared, *Esthétique de la prédation*
Kamau Brathwaite (trad. Christine Pagnouille), *RêvHaïti*
Rodney Saint-Éloi, *Jacques Roche, je t'écris cette lettre*
Sébastien Doubinsky, *Pakèt Kongo*
Joséphine Bacon, *Un thé dans la toundra · Nipishapui nete mushuat*
Abdourahman A. Waberi, *Les nomades, mes frères, vont boire à la grande ourse*
Louis-Karl Picard-Siouï, *Les grandes absences*
Ouanessa Younsi, *Emprunter aux oiseaux*
Natasha Kanapé Fontaine, *Manifeste Assi*
Jean Morisset, *Chant pour Haïti*
Laure Morali, *Orange sanguine*

Carnets d'adoption

Jackie Kay

*L'assistante sociale a téléphoné,
Les papiers d'adoption
ne peuvent être signés
Ne vous laissez pas submerger.
Qu'est-ce qu'elle croit ?
Je ne suis pas une mère
tant que j'ai pas signé ce bout de papier.*

« Une contribution merveilleusement audacieuse, tendre et peaufinée au corpus écossais, à la littérature noire et à la poésie contemporaine. Un ouvrage d'une grande générosité, sous le signe de la vérité. »

Alastair Niven, *Poetry Review*

« Chaque page chante ses rythmes, réclame d'être entendue. »

Elizabeth Burns, *The Scotsman*

Née en Écosse en 1961, Jackie Kay est poète, romancière et nouvelliste. *Carnets d'adoption* s'est vu décerner le Scottish Arts Council Book Award, le prix First Book of the Year de la Saltire Society et le prix Forward. Le recueil a fait l'objet d'une adaptation audio diffusée sur BBC Radio 3.